

INTRODUCTION :

Le XIX^e siècle français apparaît comme une période particulièrement riche en mutations multiples, sur les plans industriels, technologique, économique et sociologique. Les bouleversements politiques qui s'y succèdent constituent les reflets des transformations socio-culturelles, parmi lesquelles figurent celles qui affectent l'Ecole et l'éducation. De fait, on a beaucoup écrit sur l'enseignement pendant le XIX^e siècle, des professeurs d'universités aux humbles instituteurs ruraux(1). Les journaux, également, vont exploiter les querelles scolaires entre "laïcs" et "religieux", partisans d'un enseignement contrôlé par l'Eglise ou, au contraire, par l'Etat. Certaines figures se détachent: Thiers, Dupanloup, Veuillot, Guizot, Duruy, Ferry, entre autres. Dans ce contexte de revendications permanentes, il apparaît difficile de se situer en marge des événements et de choisir une attitude neutre ou modérée.

(1) On peut noter, par exemple, au moins, une quarantaine d'ouvrages traitant de la question scolaire en France, pour la même époque. Parmi eux :

- P.LARROQUE : Mémoire sur l'instruction publique (1832)
A.DESJARDINS : Essai sur l'enseignement (1841)
A.RENDU : De l'instruction secondaire (1842)
E.DE GIRARDIN : De l'instruction publique (1842)
J.BASTIDE : De l'éducation publique en France (1842)
A.DE BROGLIE : De l'instruction publique en France (1849)
Th.BARRAU : De l'éducation dans la famille et au collège(1842)
F.HUMBERT : Du système universitaire (1831)

Un personnage singulier, cependant, traverse cette époque, en la marquant, mais discrètement. Sa consécration ne viendra qu'un siècle plus tard. Cet intérêt tardif à son égard n'est sans doute que le reflet des préoccupations actuelles des sciences de l'éducation, plus particulièrement centrées sur la recherche pédagogique(1). Au XIX^e siècle, ce sont plutôt les personnalités politiques et religieuses, sachant manier la rhétorique, qui attirent l'attention. Le bon orateur, le polémiste, le contestataire attirent la querelle scolaire en la situant sur le plan politique. Chacun devient le porte-parole d'un mouvement social ou d'une classe. Les personnages discrets, au contraire, ne possèdent pas l'avant-

(1) "La recherche en histoire de l'éducation, même si elle n'est pas d'ordre strictement biographique, est appelée à recueillir maintes informations sur les carrières individuelles d'enseignants : instituteurs et institutrices, professeurs de faculté, administrateurs de tous grades... Aux sources manuscrites peuvent se substituer, il est vrai, les sources imprimées. Ces dernières sont de nature diverse et de valeur fort inégale : elles ne sont pas toujours objectives et sont volontiers hagiographiques." P. GERBOD : " les biographies d'enseignants (1800-1980) " in Histoire de l'Education. n°17. Déc.1982. p: 47-49

L'auteur passe en revue différentes méthodes, que nous utiliserons en partie : exploitation de biographies annuelles de l'histoire de France, annuaires d'associations d'anciens élèves, annuaires des Universités, Almanach Royal ou Impérial, revues et journaux spécialisés, notamment la revue de l'instruction publique, le journal des débats, ainsi que les dictionnaires biographiques et les notices nécrologiques.

/ tage de cette publicité, qui leur aurait permis d'exprimer leurs idées et de se faire connaître.

Or, Cournot représente le type même de l'homme (effacé, modeste, travaillant lucidement, implacablement. Certes, les notices nécrologiques mettront l'accent sur ce talentueux méconnu (1). Il semble cependant qu'il ne souhaitait ni gloire ni notoriété mais, plutôt, isolement, indépendance, voire recueillement (2). Il exerça ses différentes fonctions au service de l'enseignement avec un rare dévouement. On s'interrogera donc particulièrement, ici, sur les raisons qui l'ont poussé à s'intéresser à la pédagogie. Rien, a priori, n'explique ce choix ni ses motivations. Pourquoi, alors, conduit-il autant de recherches en ce domaine ? Comment expliquer qu'il lui consacre un ouvrage entier ? Il n'est pas "pédagogue" et ne se préoccupe de ces questions qu'à sa retraite. Ainsi, il publie les Institutions en 1864, soit deux années après la cessation de ses fonctions de

(1) C'est le cas, par exemple, pour J. BOURDEAU, dans le Journal des débats du 6 janvier 1906 : "Un méconnu : A.A. COURNOT"; ou encore E. SCHERER : " Cournot" dans le Temps du 3 avril 1877 ; A. SAINT-EMILION : "Cournot" dans l'Evénement du 5 juin 1877 ; T.V. CHARPENTIER : " M. Cournot" dans le Journal des Débats du 1 juin 1877 ; " Cournot et le catholicisme" dans la Croix du 4 juillet 1913.

(2) A moins que l'échec répété de la vente de ses livres l'ait poussé à cette modestie. Il conservera toujours une grande déception de n'avoir pas été compris ni du grand public ni de ses collègues d'université. Il n'en poursuivra pas moins ses travaux et ses publications.

recteur de Dijon. S'agit-il donc d'un testament pédagogique au terme d'une carrière administrative bien remplie mais marquée par une prudence compréhensible, qui l'aurait freiné dans ses prises de position ? S'agit-il d'une littérature philosophique mondaine destinée à un certain public ? (1).

Cette préoccupation apparaît cependant permanente chez lui, même s'il ne l'exprime pas directement. Ce livre de synthèse aurait eu pour effet de libérer sa conscience et de justifier a posteriori son comportement et ses réactions. On ne s'étonnera peut-être pas de ne pas voir figurer des réflexions pédagogiques dans ses ouvrages philosophiques. Mais on s'interrogera sur le lien que l'on peut établir entre elles et sa pensée globale. Présentent-elles une originalité par rapport aux écrits pédagogiques du XIX^e siècle, en ce qui concerne tant la théorie ou l'idéologie retenues que la collecte d'informations sur le terrain ? .

Parmi ses nombreux ouvrages philosophiques et historiques, nous utiliserons particulièrement: l'introduction au Traité de l'enchaînement des idées et dans sa globalité, Ma

(1) Cette-ci se retrouve sous forme de bibliographie à la fin de chaque ouvrage des Oeuvres complètes éditées par Vrin. Les index des noms de référence établis par J. PARIENTE pour le Traité, A. ROBINET pour les Considérations, A. KREMER-MARIETTI pour les Institutions, Cl. SALOMON-BAYET pour Matérialisme.. se révèlent particulièrement important pour découvrir les auteurs utilisés par Cournot. Il est remarquable de constater qu'il a subi certaines influences, sans qu'il les revendique. Ainsi, il a été inspiré par les écrits de A. Comte, notamment sa conception organiciste de la société. Laplace se trouve très peu cité alors que l'Essai philosophique sur les probabilités constitue une des sources de son probabilisme. Les auteurs comme Rousseau (7 fois cité), Platon (3 fois cité) ne sont pratiquement pas exploités ni discutés dans les Institutions alors que Montaigne, Rabelais, Erasme, Herbart n'y figurent même pas.

térialisme, vitalisme, rationalisme, les livres premier, quatre, cinq et six des Considérations, l'Essai en son entier et particulièrement les références à Leibniz (§ 27-28-138-144-154-201 et le chapitre XXIV), les Souvenirs pour sa biographie, et les Institutions. Les études sur Cournot s'étant multipliées, l'on peut difficilement se passer de référence à J. De La Harpe pour sa thèse sur l'ordre et du hasard : le réalisme critique de Cournot, à G. Milhaud pour ses Etudes sur Cournot, à R. Ruyer pour l'humanité de l'avenir d'après Cournot, à E. P. Bottinelli pour A. Cournot métaphysicien de la connaissance, à F. Mentré pour Cournot et la renaissance du probabilisme au XIX^e siècle.

Le contenu culturel et idéologique véhiculé par ses ouvrages vise-t-il un public large ou spécialisé? Cournot tente, incontestablement, d'imposer un certain nombre d'idées, mais auprès de quelle catégorie sociale et pour quels types de destinataires? Universitaires, hommes de science, philosophes? Il semble peu probable qu'il écrive pour le grand public car le vocabulaire, les thèmes abordés, le style se prêtent mal à la vulgarisation(1). Si son écriture, agréable et classique, met en valeur sa prodigieuse érudition, elle ne suffit pas à familiariser le lecteur avec son oeuvre. De plus, le personnage se révèle hypersensible aux critiques qui accueillent souvent avec modération chacun de ses ouvrages. Cela explique les allégations qui remplissent ses livres et les justifications multiples que l'on retrouve au

(1) Il a clairement indiqué que la culture générale, universitaire en particulier, doit être réservée à une élite. Elle devient inutiles, voire néfaste, pour le peuple. Cela justifiera son attitude élitiste.

début de ses démonstrations. Elles peuvent parfois irriter, actuellement surtout. Elles ont pour fonction, semble-t-il, de justifier son interprétation de la réalité sociale, de donner plus de puissance à ses théories, de conforter son jugement et de mettre de l'ordre dans son esprit. Il fait ainsi référence à ses hautes responsabilités, à ses titres et à son expérience pédagogique. Il tente de clarifier certains points ambigus mais, parfois dans une même page, il se contredit. Il s'agit là de tout un aspect de sa personnalité originale qui nous est révélé(1).

Cournot suit de près les événements politiques et littéraires et ses idées se modifient en fonction de ses lectures.

(1) Dans ses Souvenirs, il annonce "vu mes dispositions précoces pour la politique, j'eus l'honneur d'être admis dans un petit club royaliste..."(p: 52) ; "moi-même, dans l'âge où les autres enfants ont naturellement la sagesse de faire leur principale occupation de cerceaux et d'osselets, j'étais déjà possédé du démon de la curiosité philosophique."(p:3) ; "je suis comme un voyageur dont le but n'est que de décrire les objets qui l'ont frappé, et qui cependant, pour rendre son itinéraire intelligible est amené à raconter des accidents de voiture ou d'hôtellerie"(p:58).

Dans les Considérations, "nous rappelons donc que l'auteur du présent livre n'est pas, tant sans faut, un débutant; qu'il a au contraire depuis longtemps soumis au public ses idées sur divers sujets de grande importance..."(p:6); "Convenons-donc de bonne grâce qu'au bonheur d'obtenir quelques suffrages d'élite, nous joignons le malheur d'avoir été peu lu" (p:6).

Dans les Institutions, "j'aime à croire qu'après m'avoir lu, ceux qui ne me connaissent pas rendront plus de justice à mes intentions" (p:3) ; "j'ai donné, pour ma justification et non pour l'ostentation, ce que les épigraphistes appellent le cursus honorum, c'est à dire l'énumération des places importantes que j'ai longtemps occupées dans la haute administration de l'instruction publique..." (p:3).

Les changements sociaux, technologiques, scientifiques se manifestent à travers les réflexions philosophiques qui tentent de situer l'homme par rapport à la société, et sa place dans l'Univers. Ses ouvrages apparaissent comme des témoins non seulement des événements mais également de ses propres incertitudes et contradictions, qui se révèlent parfois être celles de son époque. Sa philosophie lui permet d'interpréter les situations et de constituer une morale sociale. Son analyse de la réalité sociale comporte deux dimensions : la première, statique, sert de référence à des réflexions, à travers la lecture de Saint-Augustin ou de Leibniz. La seconde, dynamique, donc évolutive, n'apparaît pas toujours clairement; elle est parfois même en contradiction avec la première. Il lui semble difficile de demeurer indifférent aux systèmes de pensée tels que ceux de Jouffroy ou de Royer-Collard, qu'il préfère à Kant ou à Hegel.

Il serait intéressant de retrouver toutes ses sources de références, mais il demeure discret sur ses lectures, qui sont parfois de seconde main : "pas souvent les ouvrages eux-même, fort souvent des ouvrages de seconde ou de troisième main. On peut donc dire, dès maintenant, que son but n'est pas celui d'un historien de la philosophie...Il conviendrait d'apprécier quelle place cette documentation concernant "l'époque moderne" tient dans l'ensemble de l'oeuvre aussi bien que par rapport aux autres "époques" (1).

(1) A.ROBINET : " Cournot et l'époque moderne " in Etudes
p: 148

Son oeuvre se décompose en différentes rubriques : économie , mathématiques, sociologie, philosophie, histoire, pédagogie. Cette pluridisciplinarité, teintée d'humanisme, n'apparaît pas exceptionnelle au XIX^e siècle. Mais son originalité ne tient-elle pas davantage à la relation qu'il établit entre ces différentes sciences et la pédagogie ? Il procède par analyses historiques, sur le plan tant de la théorie ou de l'idéologie que de la collecte d'informations sur le terrain. Il montre que la situation éducative contemporaine n'est que le résultat du fonctionnement des institutions socio-culturelles et politiques héritées du passé. Il pense ainsi dégager une théorie prospective de l'éducation en fonction du devenir social, et laisse à la postérité le soin de juger de la véracité de ses propos.

En quoi notre thèse se distingue-t-elle des autres travaux que lui ont déjà consacrés des chercheurs en Sciences de l'Education ? M. Debesse dans son article : Cournot philosophe de l'éducation , ou A. Léon dans : De la Révolution française aux débuts de la III^e République ont tous deux insisté sur le rôle de Cournot dans l'histoire de la pédagogie expérimentale. Des explications intéressantes sont également données par F. Vial dans : Cournot et l'enseignement concernant sa méthode, son analyse de l'enseignement secondaire, le système de la sélection, l'évaluation des élèves et des enseignants, la relation entre les changements sociaux et les formes scolaires nouvelles, la lutte entre les forces sociales de l'Ancien Régime et le système d'idées de la Révolution. Elles méritent d'être explicitées.

Dans ses articles sur Cournot (1), notamment Les problèmes pédagogiques soulevés par Cournot A.Kremer-Marietti analyse son testament pédagogique plutôt négativement. Elle révèle un autre aspect du personnage : son conservatisme moralisateur, son mépris pour les classes défavorisées, sa déconsidération pour l'éducation féminine et l'école primaire, sa méfiance envers la démocratisation progressive des études. Certains livres d'histoire de l'éducation comme ceux de C.Hippeau, A.Comte ou A.Franck (2) ont eu le mérite non seulement d'établir un historique précis de l'enseignement, ou d'en fournir les bases, mais surtout de proposer des solutions aux nombreux problèmes soulevés. Au contraire, " Cournot adopte une attitude de justification de l'institution de l'institution quelle qu'elle soit, très convaincu qu'il est de l'influence déterminante de l'état social existant sur l'éducation, alors que la plupart des auteurs, à commencer par Montesquieu, Rousseau, Helvétius et Comte, ont surtout eu le sentiment de l'influence de l'éducation sur la vie sociale. Peu de réformateurs d'ailleurs, ont pensé le contraire" (3). Le regard que porte Cournot sur l'éducation se trouve être davantage celui d'un sociologue que d'un psychologue. C'est en cela que l'on peut découvrir

(1) A.KREMER-MARIETTI : "Les problèmes pédagogiques soulevés par Cournot" in Etudes. Dijon. 21/23 avril 1977
: Introduction aux Institutions. 1977.

(2) C.HIPPEAU : L'éducation et l'instruction
A.COMTE : Système de politique positive.
A.FRANCK : Dictionnaire des sciences philosophiques.

(3) A.KREMER-MARIETTI : Préface aux Institutions p: VI et VII

un autre aspect de sa pensée pédagogique.

Compte-tenu de toutes ces interprétations possibles, il s'agit donc non seulement d'expliciter sa pensée pédagogique, mais aussi d'analyser son comportement, qui n'obéit pas, tant s'en faut, à une attitude démagogique qui lui aurait permis d'atteindre la célébrité. Choisir délibérément et publiquement de passer pour conservateur, de prôner le retour aux valeurs ancestrales, aux bases littéraires et philosophiques du XVII^e siècle, à la division salutaire des classes sociales, cela ne constituera pas le moindre de ses paradoxes ! Dans une époque de restructuration permanente, il n'hésite pas à affirmer son attachement aux valeurs et modèles hérités du passé. Dans son discours de rentrée aux facultés de Dijon, le 15 novembre 1855, il affirme : "conservateur par goût, novateur par devoir, j'ai tâché de concilier le respect des vieilles traditions avec les exigences d'une situation nouvelle".

Ecrire comme il le fait, une histoire au moment même où elle se déroule, cela n'est pas sans poser de nombreux problèmes, notamment d'interprétation. Il nous faudra donc nous référer à ce contexte évolutif, politiquement, économiquement et culturellement. Cournot admet, en effet la nécessité de transformations fonctionnelles et positives en relation avec cette évolution. L'expansion industrielle du XIX^e siècle appelle de nouveaux besoins, de nouvelles formations et des priorités. On assiste à l'émergence d'une nouvelle vision du

monde, qui se manifeste par une "accélération : notion clé qui prolonge les réflexions amorcées par l'étude des techniques... rétrospectivement, la croissance continue, la propension à innover deviennent des critères fondamentaux pour définir la révolution industrielle" (1). Ce développement extraordinaire fait passer au premier plan la nécessité d'une réforme pédagogique, au profit des sciences et au détriment des lettres. Certains pédagogues, comme Cournot, vont tenter d'imposer l'honnête homme héritier du XVII^e siècle mais ils perçoivent la contradiction entre développement social et formation scolaire, entre réalisme et idéalisme : "Conservons donc, tant que nous le pourrons, les bases essentielles de l'enseignement classique fondé par nos pères; mais sachons faire au siècle les concessions qu'il réclame et que l'on ne nous reproche pas un jour, à nous gardiens de la tradition, de l'avoir décidément compromise par le refus de toute concession ou par des concessions trop tardives" (2).

Ce n'est donc pas tant l'originalité de sa pensée critique qui le caractérise que la façon dont il procède pour ordonner les événements historiques et éducatifs, afin de leur donner un éclairage nouveau. Il invite à une relecture des faits sociaux, pour dégager un sens, une signification de l'éducation comme composante institutionnelle, tributaire d'un ensemble social. La mise en parallèle de certaines idées,

(1) J.P. RIOUX : La révolution industrielle 1780-1880 p: 12

(2) A. COURNOT : Des institutions... p: 43

tant dans le domaine philosophique que sociologique ou pédagogique, constituerait sa contribution essentielle à la recherche en éducation. Cette finesse d'interprétation lui sera parfois reconnue : "dans ces jours d'agitation et de troubles souvent propices à ceux qui sont à la fois intelligents et ambitieux, il restera étranger à toute ambition et à toute passion. Esprit fin et pénétrant, apte à toutes les études, ouvert à toutes les idées, il s'intéressait, sans s'y mêler activement, à tout ce qui, de tout temps, fait vivre, penser, agir les sociétés humaines "(1). Cournot personnage perspicace, visionnaire, philosophe, historien ? Ce n'est pas l'avis de Renouvier qui, dans ses Critiques philosophiques, en 1873, rend compte d'un de ses ouvrages (2) en affirmant qu'il n'a pas véritablement l'esprit d'un philosophe de l'histoire. Il lui reproche de ne pas reconnaître l'influence et l'inter-action des idées et des événements dans l'ordre moral constituant la base des sociétés. Quant à R. Daval, son jugement est plus ambigu : Dans les trois principaux domaines où s'exerça son activité, Cournot laisse une oeuvre que l'on peut difficilement situer dans la pensée française au XIX^e siècle : il ne reste de lui aucune doctrine qui s'impose d'elle-même..."(3).

(1) E. VACHEROT : "Cournot". Annales de l'Ecole Normale. Année 1878. p: 8.

(2) Il s'agit du livre de Cournot : Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes.

(3) R. DAVAL : Histoire des idées en France. p: 93

Ces jugements de valeur , qui s'accordent à reconnaître en lui un travailleur acharné et consciencieux, un témoin original du XIX° siècle, un chercheur en éducation, mais qui sont contradictoires, ont motivé notre recherche. Comment un personnage aussi discret, renfermé, austère peut-il susciter autant de querelles et de passions de la part des pédagogues, des enseignants et des administrateurs, tant à son époque qu'au début du XX° siècle (1) et encore aujourd'hui(2)? Les manuels de philosophie commencent à lui rendre hommage, en l'intégrant parmi les philosophes fondamentaux du XIX° siècle. Cependant, l'embarras des dictionnaires et des encyclopédies pour le cataloguer est révélateur.

(1) Voir à ce sujet le numéro spécial de la Revue de Métaphysique et de Morale de 1905 consacré à Cournot : 12 articles de H. POINCARÉ, G. MILHAUD, G. TARDE, C. BOUGLE, A. AUPÉTI, F. FAURE, A. DARLU, Fr. VIAL, D. PARODI, F. MENTRE, R. AUDIERNE, H. L. MOORE.

(2) Actes de la table-ronde consacré au philosophe: Etudes pour le centenaire de la mort d'A. Cournot. Dijon. Gray. avril 1977. On compte vingt-deux articles de H. GUITTON, A. ROBINET, G. JORLAND, C. MENARD, R. PREVOST, A. KREMER-MARIETTI, P. DUGAC, D. TODERICIU, Y. CONRY, C. SALOMON-BAYET, D. DUBARLE, P. CLAIR, E. WEBER, A. ROBINET, J. D'HONDT; B. RUYER, H. BARREAU, M. CAPEK, H. SAGET, A. DEVAUX, J. SAINT-SERNIN, J. PARAIN-VIAL.

Une seconde brochure devait prolonger cette table-ronde. Elle se fixa pour but de rendre l'hommage de Gray à Cournot. A la demande de la société grayloise d'émulation, son président, P. Doyère organisa une journée commémorative, qui comprenait, entre autres, une série de conférences de M. GUITTON, DEVAUX, MARLIN, OLSEM et FORNALLAZ. Nous avons été frappé par l'importance des articles consacrés aux différentes facettes du personnage. Pourtant, ils ne portent, en général, que sur tel ou tel aspect de son oeuvre et rarement sur sa pensée globale. Pour A. ROBINET, dans son introduction aux Considérations, dans la ré-édition Vrin, les travaux, thèses et articles consacrés à Cournot ne "sont que broderies et guirlandes tendues d'un ouvrage à l'autre, sans aucune recherche sur les sources ni sur les origines des connaissances de Cournot".

Néanmoins les analyses philosophiques, historiques ou économiques de son oeuvre ne font à aucun moment intervenir une quelconque référence à l'éducation. Cela peut sembler paradoxal, / lorsque l'on sait qu'il a consacré un livre conséquent aux institutions éducatives. Le peu d'intérêt des spécialistes pour cet aspect, suscite l'étonnement. La question pédagogique ne se trouve abordé que dans les études de F.Vial, M.Debesse et de A.Kremer-Marietti. Elle y est cependant séparée de l'ensemble, marginalisée et dévaluée parce qu'isolée(1). Cournot effectue cependant une autre analyse, lorsqu'il parle de l'éducation en général, d'un point de vue historique ou contemporain, ou de certains de ses aspects, comme la population étudiante, le corps enseignant, la politisation(2).

(1) Les travaux sur Cournot pédagogue sont plus que modestes. En économie, par exemple, Cl. MENARD qui a consacré un excellent livre sur: la formation d'une rationalité économique : A.A.Cournot. n'en parle à aucun moment. De même, en philosophie, P.Claire, E.Weber, A.Robinet, R.Ruyer, H.Barreau, etc, n'y font pas référence. Dans d'autres domaines, sociologie, histoire, mathématiques, on retrouve le même oubli qui se comprend fort bien puisqu'il procédait par allusion dans ses autres ouvrages. Ses hésitations, ses interrogations, que l'on retrouve dans ses Souvenirs n'ont pas facilité le discernement de sa cohérence.

(2) "Le pouvoir s'emploie à socialiser et à politiser. La socialisation s'opère par l'apprentissage de cadres institutionnels, qui seront contraignants, certes, mais qui risquent de l'être d'autant qu'ils seront moins connus. La politisation (au meilleur sens du mot) est un aspect de la socialisation...". M. CRUBEL-LIER: " Enseigner l'histoire : analyse historique d'un malaise" in Histoire de l'éducation, p: 50. (Mai 1985.N°26)

Cournot n'associe pas aussi clairement l'éducation à une politisation mais en ressent les conséquences. Cela explique ses différentes positions lorsqu'il s'agit de considérer le problème au niveau théorique ou dans la réalité scolaire.

La connaissance de son oeuvre pédagogique passe par différentes étapes, soit directes, par l'analyse de ses écrits (1), soit indirectes, par le dépouillement des articles, comptes-rendus, ouvrages et thèses qui lui sont consacrés depuis ses premières publications, jusqu'à la période actuelle, non seulement en France, mais aussi à l'étranger (2).

-
- (1) Les matériaux utilisés par Cournot correspondent à un support de type pédagogique basé sur un contenu éducatif et sur une idéologie d'une certaine classe traditionnelle universitaire. Il s'agit d'un instrument éducatif visant à transmettre un certain type d'informations et un système de valeurs servant de référence à une socialisation.
- (2) Au cours de notre étude, soit nous aurons à développer certains livres de Cournot, notamment : le Traité de l'enchaînement des idées fondamentales (1861), les Considérations sur la marche des idées (1868), Matérialisme, Vitalisme, Rationalisme (1875) trois ouvrages relativement tardifs de Cournot, qui correspondent à une période de maturité; soit nous utiliserons certaines études sur Cournot : d'abord les préfaces qui accompagnent la ré-édition de ces trois oeuvres, respectivement celles de Y. BELAVAL, A. ROBINET et Cl. SALOMON-BAYET, puis, les articles concernant l'hommage à COURNOT, dans la Revue de Métaphysique et de Morale. T. XIII (1905) et particulièrement ceux de F. VIAL : "Cournot et l'enseignement", H. L. MOORE : "Antoine-Augustin Cournot", D. PARODI : "Le criticisme de Cournot", G. TARDE : "L'accident et le rationnel en histoire". En ce qui concerne les Etudes pour le centenaire de la mort de Cournot, nous retiendrons particulièrement les articles de Cl. MENARD : "La solution aux crises : la fin de l'histoire ?", R. PREVOST : "Cournot, historien de la civilisation", A. KREMER-MARIETTI : "Les problèmes pédagogiques soulevés par Cournot", D. DUBARLE : "De Laplace à Cournot : philosophie des probabilités et du hasard", J. D'HONDT : "Hegel dans Cournot", A. DEVAUX : "La croyance religieuse selon Cournot", J. PARRAIN-VIAL : "l'actualité de Cournot". Enfin, en ce qui concerne les ouvrages sur Cournot, nous nous sommes référés à ceux de G. MILHAUD : Etudes sur Cournot, et de J. De La HARPE : De l'ordre et du hasard, et de R. RUYER : L'humanité de l'avenir d'après Cournot.

Dans tous les cas, il s'agit de respecter la chronologie et le contexte historique, ce qui implique l'exposé de l'originalité de sa pensée par rapport aux publications de la même époque. Cela n'exclut pas une critique permanente concernant certains éléments contestables ou négatifs de son oeuvre. On s'interrogera également sur la part qui revient à l'administrateur conservateur au service du pouvoir et sur celle du novateur lucide et visionnaire. Enfin, on tentera de découvrir sa pensée pédagogique non pas seulement au travers de son ouvrage consacré à l'éducation, mais en opérant une synthèse de toutes ses réflexions sur ce sujet, disséminées dans ses livres, et dans ses discours de rentrée à l'université de Dijon.

A travers Cournot, c'est tout un style de pensée, des préoccupations et des réflexions qui reflètent ceux du XIX^e siècle. C'est en cela que le personnage ambigu, conformiste et rénovateur, apparaît particulièrement représentatif comme produit de son époque. Etudier l'évolution de sa pensée pédagogique, c'est suivre les interrogations d'une certaine classe sociale d'universitaires concernant la nécessité des changements en éducation. Il s'agit de dégager son originalité certes, mais aussi d'explicitier sa pensée qui n'apparaît pas toujours d'une manière unitaire dans son principal ouvrage de pédagogie.

Etablir, comme l'a fait, une histoire de l'éducation et développer une théorie pédagogique à l'aide d'exemples sélectionnés et d'études portant sur les diverses composantes de l'institution scolaire et universitaire, lui a créé de nombreux problèmes méthodologiques, notamment lorsqu'il s'est agi d'en analyser quelques unes, comme les structures institutionnelles et éducatives, le système des examens, la formation des maîtres, l'élaboration des programmes scolaires, le recrutement des enseignants, l'enseignement de disciplines scientifiques ou littéraires.

Les divers plans de réforme depuis 1789, ceux de Talleyrand à la Constituante, Condorcet à l'Assemblée Législative, LePeletier de Saint-Fargeau à la Convention, Lakanal-Daunou en 1795, puis ceux de Decazes, Guizot, Carnot, Duruy posent les problèmes en termes réalistes, de même, les solutions apparaissent directement opérationnelles. Elles insistent sur la nécessité d'une complémentarité entre l'Ecole et la Société, entre les Diplômes et les débouchés. On note ainsi, l'interaction entre l'étude des milieux sociaux et les différents types d'enseignements possibles. Cournot, qui connaît parfaitement bien ces recherches et ces préoccupations, tente d'aborder l'étude des points importants concernant l'éducation. Mais, il n'arrive pas à prendre du recul, à généraliser et à synthétiser les divers éléments, afin d'en

constituer un ensemble cohérent. Cela explique, en partie, la difficulté d'approche de ses ouvrages et de l'appréhension d'une théorie globale. Des spécialistes de son oeuvre, comme Jean de la Harpe (1) qui lui a consacré une thèse fort documentée, de même que F. Mentré qui analyse certains aspects de ses livres dans une étude importante (2), regrettent qu'il n'ait rien laissé sur la genèse de ses ouvrages, sur ses préoccupations concernant les grands problèmes économiques et sociaux, sur sa philosophie de l'histoire. Nous tenterons de reconstituer son itinéraire pédagogique en procédant par étapes : tout d'abord, une analyse de la vie de l'auteur et surtout, des éléments marquants de sa pensée, au point de vue intellectuel et culturel ; puis l'élaboration des principaux thèmes de sa philosophie : l'histoire, l'économie, la science, la religion, la raison, le hasard ; puis l'historique qu'il établit de l'enseignement en France au XIX^e siècle ainsi que ses prises de position sur les composantes éducatives : sélection et formation, contenu des

(1) Jean de la HARPE : De l'ordre et du hasard - le réalisme critique d'A.A. Cournot

(2) F. MENTRE : Cournot et la renaissance du probabilisme au XIX^e siècle
De même : Cournot in Philosophes et penseurs. Science et Religion - Etudes pour le temps présent n° 440

programmes, organisation des études, des établissements, écoles, lycées, collèges, universités ; enfin, les propositions de réformes qu'il laisse et l'originalité de son programme. Parallèlement à cette analyse, il s'agira de confronter ses écrits avec l'histoire de France du XIX^e siècle. Cela permettra d'établir une étude comparative et de mieux saisir la portée de certaines de ses idées pédagogiques. La synthèse de ses différentes oeuvres permettra de comprendre ce qui reste encore aujourd'hui, d'actualité.

Le dépouillement des lettres de Cournot, alors recteur des universités de Grenoble et de Dijon, de ses rapports d'inspection académique et de sa correspondance administrative sera réalisé en fonction des éléments soulevés par tel ou tel aspect problématique. Certains documents permettront d'obtenir des informations précises sur le personnage ou, tout au moins, sur sa biographie (1).

(1) Pour P.GERBOD, "au cours du XIX^e siècle, se sont ébauchées, sans grands résultats, quelques tentatives pour établir des dictionnaires et galeries de personnalités universitaires et membres de l'enseignement. Il faut donc se référer à des instruments de travail de caractère plus général" in "Les biographies d'enseignants" (1800-1980) p : 52 in Histoire de l'éducation. Déc. 1982. Il préconise le recours aux dictionnaires de biographie universelle ou française, et aux nombreuses biographies établies depuis 1816. Loin d'être exhaustives, elles ne fournissent sur Cournot que quelques généralités. Ce sont surtout celles de Bottinelli et Mentré qui font références.

Les rapports des inspecteurs d'Académie, concernant ses successeurs au rectorat de Dijon se révéleront particulièrement intéressants (1). Concomitamment, son oeuvre peut être interprétée d'une triple manière :

1) - Au niveau des thèmes : psychologiques, économiques, sociologiques et philosophiques, principalement pour chaque ouvrage et/ou dans son ensemble. Cela, en corrélation avec une période précise qui couvre sa première publication, sa thèse / de doctorat en 1829, jusqu'à sa dernière, en 1877 (2). Son style révèle une certaine orientation envers un public déjà averti; mais alors quel stéréotype véhicule-t-il et quelles en sont les données inconscientes ? Concernant les thèmes, directement en relation avec sa pensée pédagogique, la conception évolutionniste qui se développe en sociologie, à la suite des travaux de Lamarck et de Darwin, semble particulièrement importante.

-
- (1) Ces documents sont regroupés aux Archives Nationales sous la rubrique F.17. Nous examinerons en priorité la période comprise entre 1837 et 1862, date de la cessation de fonction de Cournot. De même, certains renseignements seront puisés aux Archives de Dijon dans le folio 1854-1861 N° 570.
- (2) 1829 est la date de son Mémoire sur le mouvement d'un corps rigide soutenu par un plan fixe. - 1877 est celle de la publication de sa Revue sommaire des doctrines économiques.

La liaison entre biologie et sociologie détermine une appartenance sociale conforme à un déterminisme implacable et justifie si on la développe, une théorie raciste.

Cournot reviendra sur cette conception évolutionniste, à propos, notamment de l'histoire. Pour lui, l'être humain se situe, quel que soit le cas, entre l'accidentel et l'essentiel. Il développe cette thèse dans les Considérations. Il reprend à son compte la méthode des différences de Renouvier, l'uchronie. Pour R. Prevost, "tous les groupes sociaux ne manifestent pas les mêmes aptitudes à s'engager dans la voie du progrès et le hasard suffit à expliquer ce fait. Cournot admet l'idée même de supériorité des races, mais ces idées sont cependant différentes de celles des racistes. Alors que, pour Gobineau, la cause de la supériorité des races tient à leur pureté ; pour Cournot, en revanche l'action du /hasard, qui explique la différenciation est facilitée par la plus grande variété dans les conditions d'habitat qui devraient amener, selon lui, une plus grande variété dans les combinaisons génétiques"(1)

La religion intervient également dans sa démonstration, mais indirectement, tant en ce qui concerne les

(1) R. PREVOST : "Cournot, historien de la civilisation" (p : 36)

sciences que la pédagogie. C'est le cas, par exemple, du principe de l'inertie de la matière, qu'il traite dans le Traité de l'enchaînement des idées fondamentales. Ainsi, "à la distinction du domaine des sciences et du domaine de l'âme, correspond celle des causes véritables ou premières et des causes secondes que Cournot appelle... raisons des phénomènes. C'est pourquoi, Cournot se méfiait des notions cependant utilisées par les sciences, mais qui peuvent être prises à tort pour les causes premières ou métaphysiques..."(1) D'où la nécessité de développer le rôle de la raison et sa place dans le système éducatif. Les probabilités, le hasard, la causalité, les sciences, représentent quelques jalons que l'on peut retrouver sous forme de thèmes de base, dans son oeuvre, avec une interférence constante entre les différents domaines abordés. Mais en aucun cas on ne peut séparer les thèmes qu'il analyse . Il faut donc y voir un ensemble cohérent qui reflète sa pensée. Dans une optique plus particulièrement pédagogique, comment faire correspondre, par exemple, les mathématiques avec l'histoire, l'économie avec la philosophie ? Pour La Harpe, "chaque livre est composé suivant un schéma identique : les sciences passent avant toute chose, viennent ensuite les idées religieuses, philosophiques de

(1) J.PARAIN-VIAL : "L'actualité de Cournot"(p : 227).

toute sorte, enfin seulement les phénomènes politiques. L'histoire de la civilisation prime l'histoire de la politique... Ce qui intéresse le plus l'historien proprement dit, à cause de la grande répercussion de petits hasards, n'intéresse qu'à un degré beaucoup moindre celui qui recherche en toute chose l'ordre rationnel" (1). Les thèmes apparaissent multiples, avec de nombreuses interférences; c'est ce qui fait à la fois la difficulté de compréhension de la pensée mais également sa richesse.

2) - Les matériaux : Parmi ceux qui servent de références à Cournot, comme les études historiques ou littéraires, philosophiques ou pédagogiques, les conférences, les cours magistraux, les enquêtes locales ou nationales, on s'interrogera sur ceux qu'il a plus particulièrement utilisés. Emploie-t-il fréquemment les nombreux ouvrages qui foisonnent lorsqu'il publie le sien, alors que les thèmes sont identiques ? On remarque, par exemple, qu'il ne laisse aucune référence concernant les livres pédagogiques. Les trouverait-il sans intérêt, ou ne les avait-il pas lus, ce qui peut sembler étonnant pour un spécialiste de l'éducation ? Parmi les ouvrages de références des Institutions, on note notamment des philosophes : Descartes, Leibniz, Voltaire, Kant, Jouffroy, Comte,

(1) LA HARPE : De l'ordre et du hasard (pages : 356 - 357)

Condillac, Ciceron, Aristote. Mais, concernant les ouvrages ou les auteurs pédagogiques, ils sont infimes, ce qui peut sembler paradoxal (Rousseau est mentionné six fois, La Chailotais une fois, J.Baptiste de la Salle une fois, Rollin huit fois). C'est à peu près tout. En revanche, Félix Pécaut, Ozanam, J.B. Girard, C. Hippeau, Bersot, O. Gréard, P. Henry, Liabour, J. Simon, ne sont jamais mentionnés, pas plus que K. Macé, Itard, Seguin, Fourier, Proudhon, Marx, Marie-Pape Carpentier ou plus lointain, Montaigne ou Campanella. Les idées pédagogiques des philosophes ne sont pas développées : Kant, Platon, Aristote, notamment.

On peut également établir un glossaire des termes fréquemment utilisés dans les Institutions, de même que les auteurs servant de références. On doit recenser les livres analysés corrélativement avec ceux qui sont passés sous silence ou trop schématiquement développés : l'apparition d'une pédagogie nouvelle dans les écoles pré-élémentaires et primaires, la démocratisation progressive de l'école, la participation des jeunes filles au système scolaire, de même que les étudiantes à l'Université, les travaux sur le dépistage des troubles chez l'enfant, etc, ne sont que trop superficiellement abordés par Cournot.

Assiste-t-il aux nombreuses conférences publiques qui prolifèrent un peu partout en France, notamment sous l'Empire libéral ? Représente-t-il un cas isolé, marginal, ou au

contraire, se révèle-t-il l'émanation d'un groupe social ou d'une institution ? Comment est-il alors perçu par ses confrères et par les autres pédagogues ? Ils ne figurent pratiquement jamais dans les références bibliographiques concernant l'éducation, ce qui peut sembler paradoxal pour un auteur qui a consacré un livre volumineux à l'enseignement (1).

C'est donc plus à travers ses ouvrages que nous analyserons sa pensée, qu'en nous référant aux travaux des pédagogues qui auraient explicité son oeuvre et qui restent infimes. On procédera selon une double analyse : en considérant les matériaux utilisés pour l'élaboration de sa conception pédagogique, et ceux qu'il a délibérément écartés parce qu'ils menaçaient sa démonstration. Parallèlement, il nous faudra analyser les jugements et critiques concernant sa pédagogie, dans une moindre mesure au XIX^e siècle mais, plus particulièrement, au début du XX^e et en 1977 (2).

(1) Il est important en ce qui concerne notamment le XIX^e siècle, de voir dans quelle catégorie d'écrivain, Cournot est placé, et donc, perçu. Les notices nécrologiques que nous analyserons expliciteront cette situation et cette ambiguïté.

(2) C'est en effet le numéro spécial de la Revue de Métaphysique et de Morale, en 1905, qui fait découvrir au grand public le personnage et les travaux de Cournot, à travers une importante série d'articles. De même, en avril 1977 à Dijon, une table ronde sur l'auteur réactualise son oeuvre et ses multiples facettes.

Certains auteurs comme Th.Zeldin, R.Aron, R.Hubert(1) font référence à lui, mais d'une façon épisodique et parcel- laire. D'autres, y font allusion mais sans l'exploiter, no- tamment Bergson, Levy-Bruhl ou Ravaisson (2). On perçoit la difficulté à exprimer sa pensée, à conceptualiser ses idées, à établir une cohérence érigée en système. C'est en ce sens que l'utilisation de matériaux autres que ses oeuvres, pré- sente des difficultés. Comment synthétiser, par exemple, l'in- terprétation de A.Kremer-Marietti qui apprécie l'aspect péda- gogique de sa pensée sous un angle plutôt négatif, avec celle de F.Vial, qui y voit au contraire des éléments positifs, ou encore celle de M.Debesse, qui le perçoit comme un précurseur de la pédagogie expérimentale à travers quelques phrases pro- metteuses mais auxquelles il n'a plus donné suite dans ses oeuvres (3) ?

(1) Th.ZELDIN : Histoire des passions françaises.T.III
R. ARON : La philosophie critique de l'histoire
R. HUBERT : Traité de pédagogie générale

(2) J.PARAIN-VIAL note dans un article sur Cournot : "Il est impossible lorsqu'on relit Cournot, de ne pas être frappé, malgré un certain vieillissement du style, par l'actualité de la pensée et de ne pas lui être reconnaissant de la formation qu'on lui doit par l'intermédiaire de maîtres comme Lalande, Brunschvicg, Bachelard, Poirier, etc, qui nous le faisaient lire". "L'actualité de Cournot"(p :222) in Etudes. Là aussi, on remarque que Cournot a influencé de grands esprits, mais curieusement il ne l'ont pas sorti de l'ombre. Aujourd'hui, il reste toujours mal connu.

(3) Nous étudierons les interprétations données par ces trois auteurs.

C'est pour cela qu'il nous semble important d'insister sur le personnage et sur son vécu en fonction des évènements qui se déroulent durant le XIX^e siècle, pour mieux saisir sa pensée pédagogique.

3) - Au niveau des livres : Trois catégories peuvent-être envisagées : les livres ou les articles à caractère philosophique, ceux à caractère scientifique et, surtout, ceux qui concernent la pédagogie. Quatre ouvrages précisent sa philosophie, mais sont à situer dans un certain ordre chronologique car ses préoccupations apparaissent variables et parfois ambiguës. Son dernier, le plus accessible à la population qu'il a voulu comme tel, Matérialisme, vitalisme, rationalisme, présente le mérite de synthétiser ses idées et ses théories à la fin de sa vie, tout en faisant le point sur son oeuvre en général. Cependant, cet ouvrage n'est pas véritablement destiné à familiariser le public avec sa pensée, mais plutôt à lui permettre de présenter sa candidature à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Il reprend ainsi quelques unes des démonstrations essentielles de l'Essai, du Traité et des Considérations, mais n'aborde plus le problème de la pédagogie.

Nous retiendrons de ses ouvrages scientifiques certaines théories mathématiques, les statistiques, les probabilités, notamment, qui, lorsqu'elles sont en relation avec les sciences sociales, débouchent sur une analyse quantitative

particulièrement importante. Malheureusement, lui, qui fut un pionnier de la recherche sur les probabilités, n'a pas utilisé directement les statistiques afin d'étudier les phénomènes sociaux par rapport à l'éducation (1). On peut s'en étonner lorsque l'on sait qu'elles étaient particulièrement employées au XIX^e siècle afin d'établir un état sur la question scolaire en France, dans l'enseignement primaire en particulier. Mais s'intéressait-il à ce type de problèmes ?

En sociologie, on le compare fréquemment à

A. Comte et il semble avoir subi son influence, bien qu'il s'en défende (2). Les relations qu'il établit entre les institutions sociales et scolaires se révèlent intéressantes pour comprendre ses références en matières de

-
- (1) Les résultats auraient été certainement révélateurs d'une situation institutionnelle intéressante : par exemple, au niveau des effectifs scolaires, primaires, secondaires, supérieurs, au niveau de l'origine socio-professionnelle des élèves, au niveau de l'orientation dans la hiérarchie universitaire, au niveau des taux de réussites par disciplines et par catégories sociales, etc. Les statistiques de Kilian : Tableau historique de l'instruction secondaire en France, publiées en 1841 ne sont ni mentionnées ni utilisées, pas plus que le Rapport au roi sur l'instruction secondaire de Villemain en 1843, ni celui de Fortoul : Rapport sur les établissements d'enseignement libre en 1854.
- (2) C'est ce qui apparaît à la lecture de certains articles dans Etudes pour le centenaire de la mort d'A.A.Cournot. Chez R. PREVOST qui note également l'influence de Saint-Simon et Michelet dans "Cournot Historien de la Civilisation" et chez Cl. MENARD : "La solution aux crises : la fin de l'histoire ?"

pédagogie sociale (1). Il apparaît, en cela, en conformité avec nombres d'écrivains du XIX^e siècle, Destutt de Tracy notamment (2), qui prône la séparation de l'enseignement des pauvres et des riches, en fonction de l'appartenance de classe, ouvrière pour la première, savante pour la seconde. Le corps social est perçu comme une entité et, comme tel, réclame un fonctionnement différent selon la hiérarchie de ses composantes. Il faut rechercher les étapes de sa pensée sociologique dans ses écrits philosophiques et historiques. Cependant, et compte-tenu de la situation philosophique au XIX^e siècle, on ne peut établir un cloisonnement formel des disciplines, et l'on regroupera sous le terme de philosophie générale, la sociologie, l'histoire et la religion que l'on retrouve tout au long de son oeuvre.

-
- (1) Pour R. HUBERT : "Le propre d'une éducation conçue essentiellement comme une institution sociale est d'être moins une action d'un individu sur un individu que celle d'une génération (d'adultes) sur une génération (de jeunes). Il semble bien que Cournot est le premier à avoir vu l'importance du problème des générations sociales". in Traité de pédagogie générale (p : 41). Il rappelle que pour Cournot chaque génération transmet non pas biologiquement mais socialement et par l'éducation, un certain fonds d'idées importantes qui vont influencer les générations à venir et servir de base à la culture et aux progrès scientifiques et techniques.
- (2) DESTUTT DE TRACY : Observations sur le système actuel d'instruction publique- An IX. Cournot se demandera si une évolution de l'institution scolaire entraîne nécessairement une démocratisation de l'enseignement ou si elle peut se concevoir détachée de la situation sociale.

Une place importante est réservée, dans son oeuvre, nous l'avons dit, à l'éducation. On peut la situer à deux niveaux : essentiellement représentée et condensée dans son livre sur les Institutions, elle comporte une histoire détaillée des institutions scolaires en France depuis la Révolution de 1789 et, également, des réflexions concernant certaines composantes du système éducatif (administration, programme, examen, recrutement). Nous reprendrons sommairement son historiographie mais, surtout, analyserons ses réflexions sur tel ou tel aspect ou problème du système pédagogique. Les relations que nous établirons avec son oeuvre philosophique, mais également scientifique, révéleront peut-être une certaine unité dans sa pensée pédagogique. On ne peut, en effet, comprendre sa pédagogie en faisant référence uniquement à ce livre. Il semble nécessaire de puiser des éléments philosophiques, scientifiques ou historiques dans ses autres oeuvres, pour éclairer telle ou telle prise de position: "il a le don de réunir en lui les qualités et le langage de plusieurs disciplines dont il fait en quelque sorte la synthèse quasi-prophétique...tant il est rare de trouver chez un seul la culture voulue pour parler le langage de chacun."(1) Aurait-il voulu cette unification de ses idées ne risque-t-on pas de déformer sa pensée en agissant ainsi ? Il nous apparaît en tous cas, difficile d'opérer d'une autre manière.

(1) H.GUITTON : " Economie mathématique et économétrie" in Etudes. p: 11